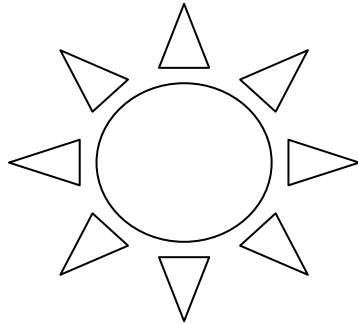


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



LANGUES ET LITTÉRATURES

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°7
Janvier 2003**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
Warum Schreiben Frauen?	5
Mosé CHIMOUN	
Les obsessionnelles « lamentations » dans la poésie féminine camerounaise : cas de Jeanne Ngo Mai dans <i>Poèmes Sauvages et lamentation s</i>	19
Cécile DOLISANE- EBOSSÉ	
L'image de l'Islam dans <i>Une si longue Lettre</i> de Mariama Bâ	35
Cheikhou DIOUF	
Entre tradition et modernité : le romanesque épistolaire d' <i>Une si longue lettre</i> ...	51
Ousmane DIA	
Du texte pénitentiel au pre-texte identitaire dans <i>i Know why the Caged Bird Sings</i> de Maya Angelou	67
Badara SALL	
La femme dans le récit réaliste et naturaliste : enjeux artistiques et épistémologiques d'un idéologème	85
Issa N'DIAYE	
Der Korruption auf der spur – schüler Gehen aus der Klasse Raus	97
Alexis NGATCHA	
Education and Social Barriers in Shaw's <i>Pygmalion</i>	109
G.H. Aimé DAHIGO	
From the Tick to the Brontosaurus: Animal Imagery in Alex La Guma's novels	119
Baydallaye KANE	
Entre el realismo y el modernismo : voz narrativa y deseo triangular en <i>Una cristiana-la prueba</i>	137
Sophie TANHOSSOU-AKIBODE	
Une démarche pédagogique de l'enseignement du pronom relatif au collège d'enseignement général	159
Emile BALINGA	
Derivational morphology in English and Kituba (h16): a comparative study of verbal forms and morphemes	177
Maweja MBAYA	
La valeur modale culturelle	194
Aimée-Danielle LEZOU KOFFI	
Narrative Strategies in Graham Greene's "religious trilogy"	204
Mamadou CAMARA	
L'horizon d'interrogation du nouveau roman	230
Boubacar CAMARA	
La métaphysique de la musique dans certains écrits de Samuel Beckett	248
Yves MBAMA	

ÉDITORIAL

La parution du n° 7, 2003 de *Langues et Littératures* témoigne du sérieux de l'équipe rédactionnelle et de son obstination positive à dépasser le stade du test et de l'enthousiasme initial pour s'inscrire dans la durée et la consolidation des acquis. Elle constitue en effet un événement et une raison de se féliciter, tant le succès éphémère des revues africaines est devenu une tautologie.

La qualité du contenu comme le respect de la régularité de parution (un numéro annuel, sans interruption, depuis 1997) résument suffisamment toute notre ambition de faire de cette revue un outil toujours présent dans les catalogues actualisés des revues scientifiques, toujours porteur, au loin spatio-temporel des résultats de recherches du Groupes d'Études Linguistiques et Littéraires de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal. C'est l'occasion d'affirmer, sans fausse modestie, que *Langues et Littératures* a trouvé son ton, son rythme. Sa vitesse de croisière se profile à l'horizon et constitue pour nous un autre défi à relever après celui de la régularité.

L'architecture de la présente livraison est riche de seize articles ratissant large dans divers genres : roman, théâtre, poésie, linguistique. Elle embrasse des univers multiformes et multiculturels (africain, allemand, américain, britannique, espagnol et français).

Ainsi M. Chimoun, C. Dolisane-Ebousse, C. Diouf, O. Dia, B. Sall et I. N'Diaye revisitent la littérature féminine et féministe. Leurs contributions s'attellent à démontrer que la femme écrit non seulement pour dire sa féminité mais aussi pour passer du sujet-objet au sujet-écrivain, par le recours à des techniques bien appropriées et bien maîtrisées.

Dans cette exploration du champ socio-culturel, A. Ngatcha et G. H. A. Dahigo nous invitent à comprendre que l'écriture, en tant que praxis sociale, peut subvertir certaines réalités pour aider à instaurer un monde nouveau, générateur d'égalité et de justice.

Au fil des pages de ce numéro, le lecteur se verra proposer trois articles intéressants qui, par des regards complémentaires d'E. Balinga, de M. Mbaya et d'A. D. Lezou Koffi, évoquent la multifonctionnalité des langues dans des approches aussi diverses que la didactique, la sociolinguistique ou la sémantique.

Pour terminer ce parcours, B. Kane, S. Tonhossou-Akibode, M. Camara, B. Camara, et Y. Mbama essaient, par des analyses pénétrantes, de s'arracher aux discours répétitifs d'une certaine

critique pour faire émerger de nouveaux schémas d'approche textuelle. Leurs implications nous rappellent que l'imaginaire aide à sublimer certains sentiments, qu'ils soient liés à l'affectivité, à la religion, à la politique ou simplement à la société.

En somme, la moisson de janvier 2003 traduit, malgré les pièges dus au manque de moyens financiers, notre devise, à savoir : « la recherche de l'excellence est ma loi ».

Pr. Mwamba CABAKULU,
Rédacteur en chef

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n°7, janvier 2003*

**LES OBSESSIONNELLES "LAMENTATIONS"
DANS LA POÉSIE FÉMININE CAMEROUNAISE :
CAS DE JEANNE NGO MAÏ DANS *POÈMES
SAUVAGES ET LAMENTATIONS***

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ*

Résumé :

Cette étude tente d'analyser l'ensemble des poèmes de J. Ngo Maï afin d'y décrypter la source de ses angoisses face à l'absurdité de la vie. Dans un jeu d'alternance des joies et des peines avec une prédominance des malheurs, la poétesse nous livre ses états d'âme et parfois son impuissance devant les questions existentielles et métaphysiques où l'homme, être imparfait et tel un agrégat d'atomes, est exposé à sa destinée singulière. Elle est hantée par la mort, les injustices sociales, la perte des valeurs premières. Dans cette recherche effrénée de la racine, elle choisit la révolution poétique, non pas pour marquer une originalité féminine, mais pour contribuer à l'édification du monde car seul l'art, dans cette apparente tristesse, peut élever l'Homme.

INTRODUCTION

Heureuses les femmes qui vivent la nuit
Arrêtant le temps par-dessus leur toit
M.C. Dati¹

Mystérieuse, méditative, secrète tels sont les attributs de la poésie de Jeanne Ngo Maï². Femme de science mais surtout femme spirituelle, discrète et souffrante, elle oscille entre l'anxiété et l'espoir parce qu'elle a la nostalgie d'un passé, à la fois douloureux : la mort d'un être cher, la disparition des lieux de mémoire et jalonné de beaux souvenirs : son père, le village natal. Cette pharmacienne n'a pas pu s'en tenir au comment des choses. Elle a préféré se libérer du carcan des normes pour faire place à la libre créativité, où le temps n'a guère

* Docteur ès lettres et chercheuse associée au laboratoire Diasporas/ CNRS de l'université de Toulouse -le Mirail.

¹ Marie- Claire Dati, *Les Ecarlates*, Yaoundé : Sopecam, 1992, p.32. Marie- Claire Dati, *Les Ecarlates*, Yaoundé : Sopecam, 1992, p.32.

² Son œuvre *Poèmes sauvages et lamentations* sera abrégée : PSL.

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

d'emprise sur la sensibilité. Ce jeu de dilettante lui permet de méditer sur les grandes questions existentielles où la science ne trouve point de réponse. Elle essaie de retrouver la vie dans toute sa complexité. Or cette grandeur ne peut lui être procurée que par la littérature, l'art et la vie ne faisant qu'un. Ainsi, elle est assaillie par un certain nombre d'interrogations sur la destinée humaine qui s'observent aisément tout le long de ses poèmes. L'omniprésence d'idées inconsciemment obsédantes ou latentes laisse deviner une tragédie : la mort. Face à ce retour du refoulé, notre préoccupation majeure est de savoir comment à travers la magie du langage, l'auteur décrit cette situation pénible. Pour mieux élucider cette problématique, nous adopterons une approche plurielle. Dans un premier temps, nous nous attellerons à étudier la stricte littéarité des poèmes. Ici nous apprécierons davantage les sonorités envoûtantes d'une poésie qui enivre l'homme lui permettant ainsi de transcender les laideurs de la vie. Ensuite cette parole ornementale prend toute son envergure dans un contexte socio-historique défini³, voilà qui nous amène à tenir compte de la dimension culturelle. Nous tenterons, dans une visée explicative, d'éclairer les intentions profondes de sa poésie. Enfin, nous dévoilerons cette soif d'universel qui requiert une charge idéologique, à travers une lecture sociopolitique.

I. La quête de l'enracinement : la nostalgie du passé

Dès le début du recueil, l'auteur montre d'emblée qu'elle est à la recherche des valeurs profondes qui sont avant tout celles du terroir camerounais. Elle effectue dès lors un voyage imaginaire dans son village natal. Celui-ci lui laisse plutôt un goût d'amertume et un sentiment mélancolique qui allie la douleur d'avoir tout perdu et la fierté d'être revenue aux sources pour s'imprégner de sa culture originelle. Ces valeurs authentiques du passé se matérialisent à travers les souvenirs, en l'occurrence, l'endurance de son père qui se lève de bonne heure pour casser les noix. Par ce détour, notre poétesse nous plonge dans son univers culturel, dans les us et les coutumes villageoises. Elle reconstitue son univers d'enfance, ce paradis perdu. Elle nous fait partager son legs de traditions grâce à l'amour pour son géniteur, présenté comme un homme de caractère, un symbole de dynamisme. Ces métaphores d'action sont illustrées en sa langue maternelle (le Bassa) par les onomatopées ; lesquelles onomatopées produisent une certaine musicalité émanant du rythme de la machette:

*kôlon,
kôlon,
kôlon,*

³ Gervais Mendo Zé, *La prose romanesque de Ferdinand Oyono*, Thèse d'état, Bordeaux III : 1982, p.243.

Obsessionnelles "lamentations" dans la poésie féminine camerounaise : cas dans *Poèmes Sauvages et lamentation*

Sous ce bercement de tambour, (PSL, 7)

Un certain lyrisme jaillit des sons magiques du tambour, instrument de communication mystique qui met le corps en branle, rapproche les deux mondes: visible et invisible et met Ngo Maï en contact avec les ancêtres. Ce bruit émeut et provoque des vibrations profondes d'autant plus qu'il s'effectue la nuit «à mille brillantes étoiles»; temps par excellence de l'invocation où les espaces sont brouillés. Le sacré et le profane fusionnent pour briser les normes⁴. Notre poétesse retrouve la fierté de son milieu dans la mesure où le lyrisme qui en découle prend du relief grâce à la métaphore hyperbolique à partir de laquelle se dégage la volupté, une impression de félicité due à l'harmonie intérieure, à la réconciliation avec elle-même.

Ensuite, la poétesse se souvient de la tendre enfance, de l'adolescence, image de l'innocence, doublée d'une certaine candeur, loin des salissures de la ville. Elle se montre particulièrement impuissante face à ce temps cruel qui défile à une vitesse vertigineuse et qui efface le présent pour le transformer en souvenirs, donc en regrets. A cet effet, bouillonnent dans sa tête, les images des jeux enfantins de la cour paternel. A travers les activités ludiques et puériles, ces enfants entretenaient une certaine complicité et une communion insaisissable:

*Où sont mes camarades d'enfance
Qui couraient dans les bois ?
Mangeant des mangues sauvages
Levant les lièvres des bois (PSL, 10)*

L'amour pour la nature vierge ("les mangues sauvages") est mis en lumière par la saveur de ces fruits exhalant des senteurs exquises. Ce qui dévoile la dimension romantique, pittoresque et bucolique du poème. La volonté de redécouvrir la sensation des premiers temps est un souci pour l'homme d'accéder à la perfection, au bonheur éternel. Cette quête mystérieuse et spontanée de la "primitivité" est renforcée par la révélation de la faune (le "lièvre"), du milieu rural, la campagne ("les vieillards aux chasse-mouches et leur barbe"). D'après cette âme tourmentée, la disparition des vieillards montre la dissolution de la mémoire du pays. Conséquence, les registres animal et humain sont de l'ordre de la contingence; observation éclairée par l'écart syntaxique et par la post- position des participes passés: "détruits" et "partis", tandis que seule la nature est éternelle. Finalement, cette sublimation de la nature est raffermie par l'éloge de la rivière pour sa

⁴ Selon Léopold Sedar Senghor, la parole négro-africaine est une parole totalisante elle sacre ne peut se dissocier le visible de l'invisible, la nuit étant par excellence le temps mystique, des invocations. *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, Paris : Présence africaine, 1960.

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

permanence. La nature environnante est triomphante et bienfaitrice. Elle seule échappe à l'érosion du temps et sauvegarde son identité. Et pour rendre hommage à cette fidélité. L'auteur préfère les nommer en sa langue maternelle afin de garder leur authenticité. La survivance de la rivière devient alors la pérennisation de sa culture.

*Mais, NLOUGUE, la grande rivière pour nager,
Et MANG NKOK, le ruisseau pour les vieux,
Et KINKONGO, la source pour boire
Descendent toujours
A travers mon village natal (ibid. : 10)*

Dans la reconstruction du paysage, l'eau, symbole de la vie et d'amour, se mue en source apaisant ses inquiétudes. Elle lui permet de retrouver une certaine sérénité, la quiétude de l'âme. Les images aquatiques lui redonnent confiance.

De plus, les émotions de la narratrice deviennent plus explicites avec ses envolées lyriques: son petit jardin d'amour, son coin intime, de simples spéculations qui dévoilent une poésie pure: l'art pour l'art. Celui-ci masque à peine cette quête de pureté pour mieux accéder à la plénitude.

Ayene/Ayene

Petit coin de mes pleurs

*Jamais de ma haine
Ne pus- tu pas garder pour moi,
Ton image inaltérable?
Comme tu sus garder le souvenir immuable?
(PSL, 36)*

Partant de là, on peut déduire que c'est dans la magnificence du paysage onirique que Ngo Maï retrace ses impressions tristes. Hantée par la solitude, elle est envahie par le chagrin. Cette complainte se montre plus profonde puisqu'elle se transforme en une sorte de névrose. Pour notre auteur, ces souvenirs sont perdus à jamais. Ce qui est discutable car ce serait sans compter avec la puissance de la mémoire. Dans ce cas, elle s'inscrit en faux contre l'assertion de Marcel Proust, le chantre de la mémoire involontaire, «*seul le passé nous est acquis et les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus*»⁵.

⁵ Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Paris : Gallimard, 1968-1969, Bibliothèque de la Pléiade, p.872. (Mais un paradoxe se dessine en filigrane dans sa démarche dans la mesure où, malgré ses profonds regrets, tous ces cris d'enfants lui rappellent le domaine paternel. Elle retrouve ainsi la sensation des premiers temps, un charme parfait et une affinité élective.

Obsessionnelles "lamentations" dans la poésie féminine camerounaise : cas dans *Poèmes Sauvages et lamentation*

Finalement, les trois poèmes "sauvages" très ancrés dans le terroir camerounais forment une boucle⁶. Leurs images sont lourdes de signification. D'abord, elles sont merveilleusement étagées. Puis, elles partent des souvenirs pour accéder à l'apothéose c'est-à-dire à la source.

Ces lieux se transforment avant tout en un lieu de création, en une source d'inspiration où l'on découvre la verve poétique. Ses émotions et ses rêves amplifient idées et sensations qui en sont le point de départ. Dès lors, l'auteur immortalise son lyrisme.

La sculpteuse des mots exprime également cette spontanéité à travers les vers libres. Tantôt elle pratique l'alexandrin avec prédilection, elle varie mètres et strophes, se livrant parfois à de véritables exercices de virtuosité, à la fusion mystérieuse de la musique dans un silence mélodieux, tantôt on remarque dans le ton, un art sûr et puissant, profondément mélancolique où les hardiesses romantiques sont jeux et exercices qui s'insèrent dans une poétique fondée sur la magie évocatoire des rythmes du tam-tam « *comme un germe épousant la terre* »⁷ pour emprunter une expression chère à Elolongue Epanya Yondo.

Pour tout dire, Ngo Maï applique l'art pour l'art pour faire vibrer harmonieusement les sons qui renvoient le sens. Elle dresse alors en toute subtilité un tableau de la vie sociale c'est - à - dire une œuvre artistique qui mesure les limites d'une pure spéculation.

II. L'engagement socio-politique

1. L'ENGAGEMENT SOCIAL

La mission de l'écrivain négro-africain est d'être un producteur de civilisation. Elle rejoint alors les prescriptions du colloque de Yaoundé (1973) où l'auteur doit scruter sa société, pour en être un éclaircisseur de conscience⁸. Autrement dit, si l'art pour l'art est beau, l'art pour le progrès est encore plus honorant car on ne peut guère dissocier la littérature de la vie. La femme écrivain évoque le tragique de la vie qu'elle dénonce à la lumière des tares sociales, telles: l'hypocrisie des hommes, la supercherie, l'infidélité, l'égoïsme, le snobisme, la complaisance et la corruption dans "la fin du ramadan", "les policiers" et "l'infidélité".

⁶ Ici l'auteur entreprend un long pèlerinage initiatique. Sa démarche semble être l'esthétique holistique négro-africaine du ressourcement : une trilogie «naissance, vie, mort ou re-naissance».

⁷ Elolongue Epanya Yondo, *Kamerun, Kamerun*, « tam-tam », Paris : Présence Africaine, 1960.

⁸ Selon les affirmations du colloque de Yaoundé, «le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation», Yaoundé 16-20 avril 1973, l'écrivain noir doit éclairer et libérer son peuple.

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

D'entrée de jeu, l'individualisme se caractérise dans ces poèmes par l'indifférence des nantis à l'égard de la souffrance des Pauvres qui sont obligés d'observer un jeûne forcé et permanent tandis les Riches le font par plaisir, par simple but ostentatoire, sans vraiment croire à la portée de l'acte ascétique qui est avant tout purificateur. On note ici une certaine complaisance alliée à un cynisme qui trahissent les inégalités sociales. Lesquelles inégalités minent la société humaine et nient l'amour du prochain, le sens de la communion et du partage.

*J'aperçois de nombreux vides:
La place de ceux qui ne verront
Jamais, la fin du ramadan
(...)
Sous les gandourahs blanches
Des fêtants de Ramadan
Les âmes se sont-elles élevées?(PSL, 40)*

Porte-parole des opprimés et des sans voix, à l'image d'Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*⁹, la poétesse reste sceptique quant à la sincérité de ces croyants opulents qui profitent de la religion pour arborer leurs fortunes. Elle s'insurge contre la misère sociale confortée par l'hypocrisie religieuse qui entretient parfois ces réseaux, d'où la connivence entre la religion et la politique. La question de la famine restant d'actualité, en s'inquiétant sur l'avenir de l'humanité, l'auteur veut gommer les inégalités criardes qui existent dans le monde et se place du côté des plus vulnérables. Elle met en garde contre ces insolentes extravagances qui peuvent engendrer le chaos si les humains ne retrouvent pas la raison. En un mot, c'est l'édification d'un monde plus juste qu'elle implore en ces termes:

*A quand la fin du jeûne forcé
De tous les affamés du monde?
Le jeûne des pauvres et des familles nécessiteuses?
(...)
Suis-je plus près des affamés du monde?(ibid. : 40)*

En parlant d'équité, elle se pose la question de savoir si ce n'est pas une trahison de rester sourd aux malheurs des autres car elle reconnaît avoir jeûné volontairement mais est profondément perturbée par la misère matérielle, consécutive à la misère morale car il faut un minimum de bonheur matériel pour la pratique de la vertu et lorsque la main est faible l'esprit peut en pâtir. Il faut cette adéquation: corps-

⁹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine, 1951, p. 123.

Obsessionnelles "lamentations" dans la poésie féminine camerounaise : cas dans *Poèmes Sauvages et lamentation*

esprit pour qu'il y ait équilibre psychosomatique. Ce poème est un manifeste des plus éclatants qui définit le drame d'une réalité cruelle, un génocide silencieux qui côtoie un luxe insolent.

Dans ce monde d'intérêts, l'amour véritable disparaît pour faire place à l'illusion d'amour. Tout n'est que jeu et supercherie dans cet univers fait de mensonges. La mentalité semble corrompue, d'où cette propension pour l'infidélité. C'est ainsi que dans "infidélité" et "la voix de l'amour", deux poèmes qui décrivent la séparation, effectuée dans la première par trahison et dans le deuxième cas par le voyage, l'affection n'existe pas, l'amour devient une illusion, une pure vue de l'esprit. La réalité faite de déceptions est triste et sordide. La femme croit en l'amour, elle est obsédée par son alter-égo mais elle est sans cesse trompée, d'où cette constante déchirure morale née de ce sentiment ambigu fait d'attraction et de haine, de tensions permanentes:

*Tu m'a blessée
Tu m'as coupée
Puis tu m'as défenestrée (PSL, 48)*

Passionnée, elle s'obstine à ramper derrière celui qui la brutalise. Malgré ces relations brutales et violentes avec celui qui « *arrange et déränge [sa] vie*, on dirait qu'il exerce sur elle un certain magnétisme. Même si tous ces sacrifices s'apparentent à un certain masochisme, il faut reconnaître que son compagnon fait montre d'un sadisme. Il reste sourd à ces supplications et garde sa froideur. Cette ingratitude justifie la solitude qui accapare la femme, convaincue que l'amour est irréalisable: « *impossible amour, notre* ». L'angoisse atteint son paroxysme dans "femme héroïque" lorsqu'elle perd son sang froid pour se livrer au suicide en pensant que son idylle serait enfin sensible à ses déboires, à son chagrin.

Dans cette société chaotique, la malhonnêteté se lit aussi par le biais des "policiers" qui profitent de leur pouvoir pour abuser des usagers de la route. Dans cette espèce de jungle où les plus forts écrasent les plus faibles, "l'homme en tenue" qui passe pour le tout-puissant lésine sur tout pour montrer sa supériorité. Les forces de l'ordre, dans leur triste parade des défilés mondains deviennent paradoxalement de véritables acteurs du désordre:

*Pour verbaliser
Quelle rapidité
Carte d'identité
Non? : «Civilisez»
Refus d'obtempérer
Vitesse excessive
Et refus d'arrêter
punition massive*

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

(PSL, 50)

Obnubilé par l'appât du gain, n'ayant pour tandem que l'escroquerie et la rapinerie, ils passent outre leur serment qui est l'honneur et la fidélité pour gruger leurs compatriotes. Au lieu de traquer les malfaiteurs, ils les traitent avec une certaine complaisance, s'ils ne sont pas leurs complices. Ils cessent d'instaurer un climat de paix et de sécurité, de jouer le rôle de protecteur de civils pour se transformer en bourreau "tels de jeunes lions". Dans cette ambiance cosmopolite et sans aucun respect pour les citoyens, les forces de l'ordre sont frustes, austères, arrogantes et excessives:

*Tous les policiers
bien que tracassiers
hors des défilés
Nous feraient honneur
si avec fermeté
S'occupaient des voleurs
(PSL, 51)*

En adoptant l'art engagé, la poétesse affirme la volonté de changer le monde, d'abolir ces pratiques illicites et dédaigneuses en identifiant la révolution sociale à la révolution poétique. Aussi choisit-elle pour cette dernière strophe des images somptueuses qui, enrichies par le vocabulaire, atteignent la perfection rythmique. En effet, la poétesse doublement déçue par l'incohérence de l'amour se place dans une perspective ascensionnelle et elle rêve d'un bonheur idéal. Car, en fin de compte, l'on ne peut atteindre la plénitude que par la poésie.

En parallèle, elle ressort la responsabilité de l'écrivain ; laquelle laisse deviner son côté militant et connote, à la mesure de son imagination, la puissance verbale maquillée par un certain humour. Elle incarne alors l'universel, l'écho sonore de toutes les voix du monde: les hommes, la nature et Dieu.

2- L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Derrière ces réprimandes, l'auteur restitue à l'homme sa dignité, le sens de l'honneur, ces valeurs que l'Afrique a perdues avec la colonisation. Ce continent vaque à contre-courant de l'histoire sans repères. Pour cela, telle une illuminée, Ngo Maï livre un secret, celui de l'enracinement, de la remémoration des héros. La bouffée d'air frais qui en résulte regorgera les Africains d'énergie et leur permettra de retrouver le sens du patriotisme. Elle rejoint ici sa compatriote Werewere Liking qui voue aussi un culte aux ancêtres et aux héros mythiques. Cette quête ontologique requiert une profonde connaissance de soi afin de pallier ses faiblesses et s'améliorer davantage. Sa poésie prend une autre tournure, un accent épique. Héroïque, elle la transforme progressivement en poésie révolutionnaire,

Obsessionnelles "lamentations" dans la poésie féminine camerounaise : cas dans *Poèmes Sauvages et lamentation*

prête à libérer son peuple. Elle évoque d'une façon originale le retentissement du drame national, ces martyrs qui masquent en réalité le drame intérieur. Elle trouve en la poésie des ressources incommensurables: une vision. Mieux, ce qu'il y a de plus substantiel dans l'âme humaine: la révolution, la patrie, la liberté.

Le poème devient un mythe (Ruben Um Nyobè) dont l'Afrique a vivement besoin pour son aspiration au bonheur à partir des héros sortis de ses "triples". En entourant ce personnage du mystère, Ngo Maï allie l'art au sacré pour essayer de créer un monde merveilleux. Cette vaste fresque nous rappelle *l'Amour-cent-vies* où la poétesse est à la recherche d'un enfant miraculé: ce même "roumben", déformation de Ruben Um Nyobé, héros de l'indépendance camerounaise profondément panafricain¹⁰. Ce "mythe- mystère" est minutieusement exploité pour devenir l'expression d'une vision du monde qui donne libre cours à l'optimisme, à un profond sens moral : un véritable hymne à la vie. Il s'agit pour cette éternelle insatisfaite d'emprunter les chemins de ses ancêtres, c'est- à- dire, «*d'exprimer l'humanité dans tous ses aspects, histoire, fable, philosophie, religion.*»¹¹

Elle se pose en éveilleuse de conscience en brandissant un messie, une grande figure pour montrer qu'elle est à la recherche de la vérité qui passe par les vertus héroïques: l'unité et la solidarité, tout ceci ne pouvant se faire sans de dures privations. Car la mort du héros étant un sacrifice pour son peuple, cet acte fatal est tout à la fois glorifiant et sacré.

Malgré les efforts fournis en lançant des jalons pour la libération de son peuple, la poétesse persiste dans des méditations graves, alarmantes et continue à s'interroger sur les grandes questions existentielles: le sens de la vie, la condition humaine. Elle passe du social au métaphysique:

III. Vers les chemins de la liberté

1. L'ANGOISSE EXISTENTIELLE: LA MORT

La question de la mort reste l'une des plus bouleversantes et des plus énigmatiques, d'autant plus qu'elle s'apparente à la fin. Cette disparition brutale de l'homme est l'objet de plusieurs spéculations. Autour de ce questionnement permanent: y a- t- il une vie après la mort? Les opinions sont diversement partagées. L'homme semble montrer ses limites face à un monde qu'il pensait pouvoir totalement

¹⁰ Werewere Liking, - *Elle sera de jaspe et de corail*, Paris : L'harmattan, 1983, p.77. et *L'amour - cent - vies*, Paris : Publisud,1988, p.124. Les idées de l'enracinement reviennent chez ces deux auteurs de la forêt comme un leitmotiv. Elles exaltent les valeurs du passé.

¹¹ Le griot, disait Francis Bebey à Norman Stockle, fait tout. Il raconte et sensibilise le peuple en même temps, p. 175.

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

vaincre. L'énigme de la mort demeure donc, faute de pouvoir trouver une solution rationnelle. Il ne reste plus qu'un jugement personnel qui peut prendre une connotation religieuse ou matérielle car il y a des choses qui dépendent de nous et celles qui ne dépendent pas de nous. Toujours est-il que chaque disparition donne lieu à de profonds chagrins dont parfois on a du mal à se remettre. On s'insurge contre la fatalité, une force étrange, au point de s'en prendre à Dieu. Parfois on se réfugie dans la religion. On peut tout aussi avoir une démarche rationnelle ne croyant qu'à la fin. Notre poétesse qui est une femme de science et profondément croyante allie tour à tour les trois dimensions: chrétienne, animiste et athée.

Elle est attristée par de douloureux événements: la perte de son ami Issah; de la malade incurable du petit enfant, Gilbert Nkana. Avant de déplorer le sort de ses amis, elle récrimine directement la mort en lui dédiant un poème du même nom: "la mort". En la personnifiant, elle cherche à la défier en la ramenant à la dimension humaine. Cette énigme cesse d'être de l'ordre de l'abstraction pour être matérialisée.

*O mort!
Où tiens-tu donc mon fils?
Où tiens-tu donc mon frère?
Où tiens-tu donc les miens?(ibid. : 51)*

Après cette tentative de défi, elle se lance dans les « Lamentations sur Issah », une perte inqualifiable qui a bouleversé sa vie et qui est la raison majeure de l'existence de ces poèmes. Cet événement tragique auquel elle a consacré vingt trois poèmes¹² lui a considérablement rapproché des humains tout en lui conférant une certaine maturité, une inspiration certaine. Il lui a fait resurgir ses doutes et ses paradoxes sur la bonté de Dieu.

Impuissante, elle s'en remet d'abord à la volonté divine. Dans ce cas précis, elle pense qu'il ya une justice immanente ou l'intervention miraculeuse de la providence et que son ami sera sauvé, épuré de toutes les injustices de la terre dans l'au- delà. A ce moment là, elle croit au paradis où tous les bons bénéficient des grâces, vivent des béatitudes. Cette réitération des scènes douloureuses, loin d'effacer le temps écoulé, souligne sa fuite inexorable. Pour éterniser les instants de bonheur en cherchant à surmonter ses déboires, elle trouve avec le poème "tristesse" un réconfort dans la fatalité chrétienne. Ainsi, cette poignante mélancolie "désespoir" lui inspire des méditations sur sa

¹² Dans l'entretien que J. Ngo Maï nous a accordé et qui est publié dans le site femmes écrivains francophones de J. Marie volet, elle estime que la mort de Issah, le frère de son ami, a profondément bouleversé son existence. Cet événement tragique déclencha son attachement à la poésie au point de lui dédier vingt trois poèmes : PSL, pp.57-110.

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

confession délirante. Les cris de rage d'une femme désabusée, trahie pour s'être fait aimée, pour être enfin heureuse entre les bras d'un autre, torturée de jalousie face à un mari infidèle pétrie de revanche, menaçant d'aller jusqu'au crime.

*La voiture aux mille mystères
Cette voiture aux mille accidents
Tourmentée à l'image de ma vie
Vient de finir par cet accident mortel
(ibid. : 62)*

Enfin, les pleurs et les gémissements sur la condition humaine ne remédient pas aux souffrances, n'ont aucune emprise sur la fuite du temps et de la destruction inéluctable de toute chose humaine. Ngo Maï se résout à calmer ses inquiétudes et ses incertitudes sur l'infructueux appel à l'infini et prône l'humanisme: la communion et la solidarité entre tous les hommes. Elle qui est une âme instable, avide et inassouvie trouve une jouissance morbide dans l'analyse de son propre ennui en mettant la vie au centre de ses préoccupations comme l'ultime valeur.

2. QUÊTE DE LA SOLIDARITÉ

Dans son recueil de poèmes, Ngo Maï n'a jamais cessé de marteler une nécessaire unité entre les humains face aux malheurs qui les accablent et dont ils ne sont point responsables. Il s'agit de se rapprocher dans les dures épreuves. Car unis, ils prennent conscience de leurs étroites destinées.

Elle propose une philosophie de vie : un appel à la solidarité humaine. Dans "poésie pour l'unité", elle invite les humains à s'attarder plus sur ce qui les unit que sur ce qui les divise. Elle exhorte à l'épanouissement du genre humain où seront bannis le tribalisme, le népotisme, le carriérisme, les jalousies et les intrigues de tous genres ; un monde où tous les hommes seront égaux dans la fraternité. Cependant, ces vœux hautement justifiées en appellent à plus de tolérance pour la postérité.

*Alors, ma poésie sur l'unité
De tous les chefs et de tous les partis, l'unité de
tous les camerounais
qu'accueillera sans exception
Un bureau sans secte,
la poésie à ma nation mue d'égalité,
ma nation habillée de justice
Ma nation mue de probité
Ma nation débarrassée de malice:
qui dans sa sincérité
n'empoisonnera plus l'invité
(PSL, 32)*

Obsessionnelles "lamentations" dans la poésie féminine camerounaise : cas dans *Poèmes Sauvages et lamentation*

Au demeurant, elle voudrait que sa nation sorte des ténèbres en se débarrassant de tous les maux qui la minent. Ce qui confère à sa poésie une grandeur morale et une portée symbolique éminente. La foi dans le progrès renchérit sa splendeur et la recherche de ce qui dure y est mise en relief. Grâce à la parole salutaire, sa poétique va au-delà de la passion, de la pure évasion pour montrer le chemin de liberté. Elle ne chante pas les berceuses mais édifie le monde. Ceci peut être l'une des raisons pour lesquelles ce recueil n'a pas eu plus d'écho - avec toute la délicatesse que doit revêtir notre affirmation- d'autant plus qu'elle ne s'est pas contentée de raconter uniquement les peines quotidiennes mais a voulu "enfanter" la réunification, mieux la révolution. Cet aspect de sa poésie prend en compte dans la politique de la cité.

En somme, l'amour entre les hommes et la fraternité universelle seront alors l'apothéose, une belle leçon d'humanisme où l'être humain serait d'abord sensible à ses semblables. Elle prône dans ce cas, la tolérance comme un enrichissement de l'humanité, le respect entre l'homme et la femme, combat le racisme et toutes sortes de fanatisme. Ce respect pour l'autre, en un mot pour la dignité humaine, lui a inspiré "Mon cœur est un monument" qui est de loin le plus célèbre des poèmes de ce recueil.

L'auteur suggère que la vie humaine n'a pas de prix et qu'on ne peut guère immortaliser les hommes à travers un édifice qui symbolise par ailleurs l'inertie. Le véritable monument est de l'ordre du suprasensible comme le disait le poète-aviateur A. de Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*: «l'empire de l'homme est intérieur»¹³. Cette richesse invisible permet à l'être humain de ne pas effectuer la stratification des humains en inférieurs ou supérieurs. Aussi voue-t-elle un culte secret à tous ceux qui sont tombés dans les champs de bataille pour une guerre qui ne les concernait aucunement et dont dans l'indifférence générale, on ne se souvient pas. Elle rend hommage à ces tirailleurs dont les noms ne sont inscrits nulle part. En fait, la vie est en soi une architecture, une citadelle.

*Mon cœur est un monument
Un monument aux morts
Que blanchit goutte à goutte
La rosée du matin
O morts sans noms
Mes morts ignorés du monde
qui tombez sans bruit
sans témoin sans témoignage,
(PSL, 44)*

¹³ Antoine de Saint-Exupéry, *Terres des hommes*, Paris : Gallimard, 1953, p.187.

3. LA QUÊTE DE L'IMMORTALITÉ

Ces valeurs pures qui lui tiennent à cœur lui servent d'appui pour accéder à la transcendance. Elles lui permettent de tourner en dérision la mort ainsi que ses propres lamentations afin de dominer la fatalité. Ses pleurs redeviennent éphémères. Loin d'être un aveu de faiblesse, ils sont un dépassement de soi. C'est le principe de la mort comme régénération ou prolongement de la vie¹⁴. Le départ des siens devient alors un passage et non une fin. La mort cesse d'être perçue comme le chaos final pour devenir le début d'une ère nouvelle, à l'instar des incertitudes des quatre premières strophes de "O mort!" qui s'estompent pour être substituées à un hymne pour la vie. Ainsi, on en arrive à l'espoir, à une esthétique de la renaissance.

*Si j'ai chanté plus la mort,
C'est quelle m'entrave
Mon chemin d'amour,
C'est à cause de l'amour
Que j'ai pu chanter la mort.(PSL, 27)*

En effet, la poétesse voudrait éterniser l'être humain en lui prescrivant les valeurs morales. Elle veut laisser une cicatrice sur cette terre en participant, grâce à la praxis historique, à la construction de l'humanité. Pour pérenniser l'ami et tenter une victoire sur la mort, elle se met à immortaliser Issah en conservant sa photo autant qu'elle garda celles de sa famille. Ces images resteront gravées à jamais dans sa mémoire. Elle se montre donc courageuse. Son humanisme génère l'espérance. Elle jette les bases d'un monde idéal et bâtit un plan pour l'avenir: une poésie prospective. De ce fait, l'émancipation de tous les hommes est célébrée pour que tous aient les mêmes droits. Optimiste, elle chante pour un monde où les générations à venir vivront en paix, où régneront respect mutuel et convivialité. Ce projet utopique consolidé dans "le jour que j'attends", "demain," est un rêve qui se situe dans une dynamique constructive car être homme c'est tendre vers la perfection:

*quand il viendra,
le jour que j'
nul ne tournera plus le dos
au mendiant
d'un peu de pain
ni à celui d'un peu de pain
ni à celui d'un peu de chaleur.
On tendra la main
A son universel prochain
(PSL, 24)*

¹⁴ Birago Diop, *Leurres et Lueurs*, «souffles », Paris : Présence africaine, 1960.

Obsessionnelles "lamentations" dans la poésie féminine camerounaise : cas dans *Poèmes Sauvages et lamentation*

Ce culte de l'universel et de l'amour laisse deviner qu'elle se pose en démiurge. C'est à l'avènement de cet homme nouveau, restauré dans sa dignité et sa pureté originelle que Ngo Maï s'exerce à travers "poème pour une date". La victoire de l'homme sur son destin passe par l'action «a-temporelle». Son œuvre est donc transhistorique et omnitemporelle.

Conclusion

En définitive, dans *Poèmes sauvages et lamentations*, l'auteur affiche un pessimisme en structure de surface qui au fond, s'achemine vers l'espérance. Pour cela, elle oriente inexorablement l'humanité vers la lumière, projet extrêmement ambitieux dans la mesure où elle touche les grands problèmes existentiels en général réservés à la gent masculine et ne se limite pas aux méandres du cœur de la poésie intimiste. De plus, elle ne se démarque pas par l'invective ou le sarcasme. La poétesse plaide généreusement pour la préservation du patrimoine culturel qu'on pourra léguer aux générations postérieures et l'amour pour la nature. Cette quête primordiale est justifiée par le respect des anciens et de la dignité humaine car l'esprit doit primer sur la matière d'où le sens de la communion qui doit animer les humains. Ignorant tout sur notre destinée tragique pourquoi nous haïr ? S'interroge-t-elle. Pour sa part, elle préconise solidarité. C'est cet amour qui doit déboucher sur le patriotisme et sur une certaine hiérarchie dans l'échelle des valeurs. Pour développer ces thèmes nobles, elle déploie une certaine ingéniosité qui ne heurte la sensibilité de personne. Pourtant, elle dénonce l'ingratitude des hommes et leur égoïsme. Néanmoins, elle le fait avec une certaine finesse au point que sa poésie n'a pas une spécificité féminine. On peut aussi comprendre qu'avec sa génération, elle a plutôt une écriture classique proche de celle des hommes. Car il faut le dire clairement, son écriture n'a de féminin et d'africain que de nom. Mis à part les sites, les accents sont identiques à ceux de la poésie française du XIX^{ème} siècle, les influences hugoliennes, baudelairiennes et tous ceux qu'on pourrait appeler "les Poètes Maudits" y sont palpables. Elle a également été marquée par le sud de la France où elle a fait ses études de pharmacie. Le poème « Monument aux Morts » fait un clin d'œil fait au Monument aux Morts de Toulouse. Ce qui n'a nullement entaché le charme de son inspiration personnelle. En projetant l'Homme vers le devenir sans distinction de genre et en éludant avec bienveillance le principe de la binarité, n'est-ce donc pas lieu de dire avec la poétesse africaine américaine Maya Angelou que :

*Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose dans la vie que
je ne puisse réaliser : dans ma source créatrice, je ne vois
pas ce que je ne puisse sculpter ! L'être humain sculpté,
Pourquoi pas moi ? Je suis un être humain ?*¹⁵

¹⁵ Maya Angelou, citée par Moumi de Bakondji, *Processus Chrysalis*, Paris : Les éditions Mosi, 1986, p.9.

Cécile DOLISANE- EBOSSÈ

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

I. L'œuvre de référence

Ngo maï, Jeanne, *Poèmes sauvages et lamentations*, Monté Carlo : Les Cahiers Poètes, 1967.

II. Les Ouvrages critiques

Bebey, F. «Entretien avec Norman Stockle » in *Présence francophone* n°16, 1978, pp.175-190.

Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine, 1971.

Birago Diop, *Leurres et Lueurs*, «souffles», Paris : Présence africaine, 1960.

Dati, Marie- Claire, *Les Ecarlates*, Yaoundé : Sopecam, 1992.

Dolisane, C. «Entretien avec Ngo Maï», in *Palabres* n° Spécial 2001, Femmes en Poésie, PP 180-182.

Elolongue Epanya Yondo, *Kamerun, Kamerun*, Paris : Présence africaine, 1960.

Kesteloot, Lilyan, *Anthologie négro-africaine*, 3^{ème} éd., Paris : Edicef, 1992.

Mendo Zé, Gervais, *La prose romanesque de Ferdinand Oyono*, Thèse d'Etat, Bordeaux III : 1982.

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Saint -Exupéry, Antoine, *Terre des hommes*, Paris : Gallimard, 1953.

Léopold Sedar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, Paris : Présence africaine, 1960.

Werewere Liking -*Elle sera de jaspe et de corail*, Paris : L'harmattan, 1983

.....*L'amour- cent vies*, Paris : Publisud, 1988.

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84

Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal

Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Maître de Conférences

COMITE SCIENTIFIQUE

Aderemi	BAMIKUNLE (Nigéria)	Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)
Mwamba	CABAKULU (Sénégal)	Clément	MBOW (USA)
Hazel	CARTER (USA)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Samba	DIENG (Sénégal)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	Pius Ngandu	NKASHAMA (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Ntita	NYEMBUE (Zaire)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Robert	JOUANNY (France)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Secrétaire de Rédaction	Hilaire	BOUKA
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2003

ISSN 0850-5543